

Le parcours culturel, artistique, socioculturel des élèves

[Repères pour les activités et le positionnement et de l'enseignant-animateur, réflexion personnelle de G. C., membre du GAP ESC, version 2018]

ESC et parcours culturel et artistique de l'élève.

Enseignants d'éducation sociale et culturelle au sein de l'Enseignement Agricole, nous sommes ainsi une composante de l'enseignement agricole et de ses dispositifs d'apprentissage et d'éducation au sein des lycées de l'Enseignement Agricole. Nous contribuons à la mise en œuvre du parcours socioculturel des élèves et en particulier à l'éducation culturelle et artistique qui contient les dimensions sociales et sociétales émanant des connaissances et compétences que nous cherchons à transmettre et à faire acquérir aux élèves.

Des professeurs qui enseignent la culture générale se veulent généralistes et partenaires des dispositifs didactiques de leurs collègues spécialistes d'une discipline.

Ainsi il apparaît intéressant de porter un regard sur le parcours socioculturel des lycéens dans l'Enseignement Agricole à partir de nos expériences professionnelles et des dispositifs didactiques relatifs aux Ministère de de l'Enseignement Agricole l'Education Nationale, des partenaires culturels tels le Ministère de la Culture et les partenaires culturels locaux qui permettent la mise en œuvre de l'éducation culturelle et artistique.

Il s'agit ici de réfléchir (sans prétention aucune) sur les mises en œuvre de nos dispositifs didactiques relatif à l'éducation Socioculturelle destinés aux lycéens et notamment ceux que nous utilisons et expérimentons en puisant dans les référentiels relatifs à l'enseignement en ESC et au référentiel professionnel du professeur d'éducation socioculturelle.

Si nous nous comparons aux lycées de L'EN, en ce qui concerne le parcours culturel, outre les sections artistiques, les lycées agricoles proposent à l'élève un enseignement, des rencontres et projets de pratiques culturelles quelle que soit sa filière. Nous sommes par conséquent complètement en phase avec les prérogatives du parcours artistique et culturel de la circulaire interministérielle qui souhaite « **favoriser l'accès à tous les élèves à l'art à travers l'acquisition d'une culture artistique personnelle** ».

De plus, il y a maintenant longtemps que ce parcours existe et est mis en œuvre dans l'Enseignement Agricole!

« De l'école au lycée, le parcours d'éducation artistique et culturelle a pour ambition de favoriser l'égal accès de tous les élèves à l'art à travers l'acquisition d'une culture artistique personnelle. Rendu obligatoire par la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République du 8 juillet 2013, il fait l'objet d'une circulaire interministérielle, publiée le 9 mai 2013, qui en précise les principes et les modalités, et d'un arrêté du 7 juillet 2015 qui fixe les objectifs de formation et les repères de progression à la mise en œuvre de ce parcours ».

« Le parcours d'éducation artistique et culturelle de l'élève repose sur les trois champs indissociables de l'éducation artistique et culturelle qui en constituent les trois piliers :

- **des rencontres : rencontres, directes et indirectes, avec des œuvres artistiques et des objets patrimoniaux ; avec des artistes, des artisans des métiers d'art, des professionnels des arts et de la culture... ; avec des lieux d'enseignement, de création, de conservation, de diffusion... ;**
- **des pratiques, individuelles et collectives, dans des domaines artistiques diversifiés ;**
- **des connaissances : appropriation de repères ; appropriation d'un lexique spécifique simple permettant d'exprimer ses émotions esthétiques, de porter un jugement construit et étayé en matière d'art et de contextualiser, décrire et analyser une œuvre ; développement de la faculté de juger et de l'esprit critique. »**

Toutefois, nous allons largement au-delà de ce parcours culturel et participons de la formation du citoyen et du professionnel en devenir.

Les enseignements culturels et artistiques, les connaissances en matière de communication interpersonnelles et de communication de masse, l'éducation à l'environnement social, la pédagogie du projet, les dimensions sociales du lycée, de la classe, de l'élève, son capital culturel; ce que devrait apporter le lycée, ce qu'il rate, les limites des référentiels pédagogiques sont à questionner en permanence pour construire les dispositifs didactiques, les progressions pédagogiques relatives à la construction de la culture de l'élève. Il convient d'ajuster et d'adapter régulièrement l'intervention des enseignants-formateurs-animateurs dans la perspective de conforter le capital culturel des élèves au sortir du lycée.

Aussi, l'éducation socioculturelle étant une composante de l'enseignement agricole, et non une discipline, mais davantage un enseignement transversal mobilisant des connaissances, savoirs cognitifs, savoir-faire, savoirs être conduit à s'interroger sur les liens à faire entre les disciplines et sur le fait que la culture générale est le regroupement de tous les enseignements dont bénéficie l'élève au lycée. Ce conglomérat de connaissances n'est pas étranger à l'éducation culturelle et artistique. La construction d'une culture artistique, comme la pratique culturelle n'est pas une fin en soi. Elle accompagne, conforte, complète l'analyse des sujets, des thèmes abordés. L'approche des sujets est en effet artistique mais la finalité est relative à un enseignement, une thématique, une réflexion, une démystification, une analyse pour que les apprentissages fassent sens et contribuent à l'éducabilité.

Education socioculturelle, parcours culturel et artistique, pluridisciplinarité et interdisciplinarité.

Si elle a une spécificité, l'éducation socioculturelle emprunte et empiète sur de nombreuses disciplines en proposant des approches et entrées pédagogiques qui complètent, analysent, montrent les liens et donnent du sens aux savoirs.

Aussi, la réflexion suivante s'impose : l'éducation sociale et culturelle qui forme le citoyen et le professionnel en devenir au lycée est pluridisciplinaire et interdisciplinaire; et la relation entre les disciplines apparaît nécessaire afin de proposer des parcours didactiques qui mettent en lumière pour l'apprenant des regards et apprentissages systémiques. Il s'agit de montrer aux élèves cette interdépendance qui conduit à la construction de la culture générale de l'élève.

Il convient alors de construire ou de prévoir le parcours socioculturel dans cette perspective. L'enseignement modulaire va dans ce sens.

Dans les trois grands axes de l'enseignement et de l'animation investis par l'éducation socioculturelle, nous faisons des intrusions dans l'éducation culturelle, au sens large: culture des peuples et groupes sociaux, domaines d'expression artistiques ; nous investissons le champ de l'éducation à l'environnement social: territoire, et son développement, développent durable ; la communication interpersonnelle, la communication médiatisée ; et enfin la partie pédagogie et

méthodologie du projet et investissement de la vie sociale au lycée et de son environnement . Toutes ces dimensions sont investies et participent du parcours socioculturel et artistique de l'élève en lycée agricole.

Qui dit composante, dit que nous participons des dispositifs d'enseignement dans l'Enseignement Agricole et que nous sommes liés aux disciplines qui y sont dispensées. Le professeur d'ESC rebondit, s'appuie, exploite nombre de données disciplinaires des enseignements généraux ou professionnels. Nous contribuons ainsi à la formation du citoyen et du professionnel aux côtés des autres disciplines dispensée dans les lycées relevant du Ministère de l'Agriculture. Aussi il s'avère indispensable d'être informé sur les dispositifs de notre institution, mais également sur les dispositifs interministériels, dispositifs locaux, et sur les acteurs sociaux et culturels du territoire dans lequel nous travaillons. Nous avons en effet, en permanence besoin de ressources matérielles et humaines pour mettre en œuvre nos dispositifs didactiques quel que soit le projet éducatif envisagé.

Le plus souvent, les sujets que nous abordons avec les élèves se font par une « entrée » artistique et une « sortie » artistique. Au sein de la dimension culturelle des sujets investis, nous exploitons et trouvons toutes les autres dimensions du sujet (économique, sociale, sociétale, environnementale...). Certes, nous avons une spécificité, mais nous empruntons à de nombreuses disciplines et empiétons sur celle-ci. Nous comparons, confrontons et mettons en perspective régulièrement les enseignements et les connaissances. Aussi, l'enseignement modulaire qui fait la spécificité de l'Enseignement Agricole favorise une approche pédagogique systémique.

Quelques pistes....

Il est aisé de mettre en relief les liens entre les figures de rhétorique littéraires et la rhétorique visuelle pour aborder les codes de l'image et ainsi montrer la relation avec des modes d'expression artistiques différents. Ceci est faisable pour toutes les filières des classes des lycées agricoles de la 4^{ème} au BTS). Comparer le registre fantastique en littérature au genre fantastique au cinéma relève de la même démarche et vient accentuer le sens des apprentissages en français et en ESC : structure et contenu d'un film fantastique et du conte sont très proches. Seuls les modes d'expression artistiques diffèrent. Et il est fort intéressant de les comparer, de les rapprocher et de les interroger en tant que mode d'expression.

Il en est de même pour la littérature et les courants picturaux tels le romantisme (et au-delà) de Delacroix et de la poésie de Baudelaire que l'on peut étudier en parallèle par exemple, ou de la transdisciplinarité du surréalisme qui peuvent mettre en évidence des liens possibles entre la peinture, la littérature, la photographie, le cinéma, les jeux vidéo...

Dans les classes de 4^e et 3^e de l'Enseignement Agricole, les référentiels ESC sont explicites : « objectif 1- expérimenter différentes formes d'expression artistique ; objectif 2- concevoir et réaliser, en groupe, un (plusieurs) projet(s) artistique(s) ». Il est ici aisé de travailler avec un artiste, le professeur de français et/ou d'histoire géographie sur un mode d'expression artistique, un courant culturel en se souciant de l'acquisition de connaissances et de la fréquentation d'œuvres et de lieux artistiques en plus de la pratique culturelle. Les possibilités sont très variées et la dynamique socioconstructiviste de projet offrent des terrains pédagogiques nombreux.

En classe de BTSA, le module D22 visant l'épreuve terminale 1 ou le PIC peut puiser tant dans la culture générale avec les thèmes culturels définis pour chaque promotion que dans les modes d'expression artistiques. La spécificité des différentes spécialités des BTSA confortent et participe du parcours socioculturel.

D'une manière générale, les modules M5, M6, M1, M7 dans le Baccalauréat STAV permettent aux élèves sur le cycle de formation de mettre en œuvre au sein de la scolarité des élèves un parcours socioculturels riche.

En 1ère STAV où il s'agit d'aborder les enjeux sociaux de la culture (M5). Nous pouvons faire le lien avec la mondialisation traitée en histoire-géographie, en sciences économiques et sociale: à partir d'une photo sur laquelle on voit des Himbas (peuple de Namibie) faire leurs courses dans un supermarché. Les élèves font par la suite un exposé sur la culture d'un groupe social ou d'une population, ils la mettent en perspective dans la mondialisation. On peut ici faire un lien facile avec ce qui sera étudié dans le cours d'histoire-géographie et de sciences économiques et sociales. Dans le cadre de l'étude d'une communauté d'agglomération lors du stage collectif, « Territoire et développement », (et aussi lors du cycle de formation), ils peuvent rencontrer des élus locaux et nationaux, des acteurs économiques, sociaux et culturels, des institutions. C'est l'occasion pour eux de se rendre compte de la politique culturelle, économique, sociale, environnementale du territoire en lien avec celle qui arrive du pouvoir centralisé. Alors qu'ils se sont rendus ou vont se rendre au théâtre, ce stage facilite la compréhension de l'organisation de la politique culturelle ; ils voient les lieux, les différents services et métiers qui permettent son fonctionnement, les financements de celui-ci. Les rouages, convergences et divergences de l'intercommunalité sont illustrés et décryptés. Et si on prépare une progression sur le théâtre dans le M1, ils fréquenteront des lieux de diffusion culturelles, auront des ateliers théâtraux en lien avec des spectacles vus et étudiés en cours de français. Dans le M5, la séquence sur les media et l'information peut être illustrée par des ateliers radio ou la réalisation de films vidéo documentaires. L'enseignement modulaire facilite ce genre d'action et des rapprochements entre disciplines.

Le module M7 abordant le fait alimentaire, est également un module qui permet de travailler sur la communication de l'industrie agroalimentaire et de démystifier la communication publicitaire de quelques grandes marques avec l'aide du professeur de biologie-agronomie. L'analyse des publicités, les commentaires qu'on peut en faire lorsqu'on les confronte aux compositions réelles des produits sont éloquentes pour les élèves. Ils les conduisent à un regard qui va au-delà de la mise en scène des publicités et viennent ainsi interroger des messages qui sont acceptés alors qu'il s'agit de contre-vérités évidentes. Des liens sont également faits avec les SES, l'histoire-géographie pour ce qui concerne la sociologie du mangeur. On se rend compte également que tous les modules peuvent être croisés et réinvestis dans les EIL du baccalauréat STAV.

A la croisée de nombreuses disciplines, l'étude et la lecture de paysages se prêtent également à de nombreux travaux interdisciplinaires dans l'enseignement d'exploration EAT2D en 2 GT, 1ère STAV ou certains baccalauréats professionnels. L'approche sensible, artistique peut être facilement mise en relation avec celle du géographe, du biologiste, de l'agriculteur, de l'agronome, de l'économiste, du sociologue et de l'écrivain. L'exemple des enjeux paysagers dans les plans locaux d'urbanisme est un bon moyen de mettre en évidence l'intérêt de la lecture et analyse du paysage.

La pratique de la photographie permet également de réfléchir et de porter un regard critique sur l'évolution du paysage et peut s'avérer être un fil conducteur pour l'enseignement d'exploration en 2 GT ou en baccalauréat professionnel SAPAT dans le module MP2.

La pratique du dessin, de la peinture aquarelle accompagnent de manière très intéressante une démarche visant à représenter un paysage épuré qui évolue dans le futur ou est imaginé par l'élève, ce qui permet également de travailler sur la composition de l'image, mais surtout d'entreprendre avec les élèves une démarche artistique. A partir d'une photo de paysage local faite par l'élève, la consigne lui est donnée de décalquer ce paysage, d'en extraire les points forts et les lignes de force, d'insister sur la composition. Ici des connaissances sont apportées sur les lignes et les points lors de la reproduction du paysage. L'élève va reproduire plusieurs fois le paysage épuré en le dessinant et en peignant. Il fait évoluer ce paysage en fonction de sa sensibilité, des couleurs locales, de l'identité du territoire et fait appel également à son imaginaire s'il le souhaite en rajoutant des éléments qu'il choisit. Par la suite un travail est fait avec un artiste plasticien qui vient montrer la

technique en sérigraphie, les élèves poursuivent leur démarche sur le paysage et le territoire. L'avantage est qu'ils ont compris et intégré le but de leur travail sur le paysage et le territoire et saisissent le sens du travail artistique et font le lien avec les dimensions sociétales de celui-ci. Cette action s'inscrit dans le module MG1 en baccalauréat professionnel dans le cadre de la production artistique à réaliser en groupe. On peut relier à cette action, à l'histoire-géographie, mais également, les sciences physiques, les mathématiques, les sciences économiques et sociales ; et bien entendu sur le plan artistique, le Pop Art et Andy Warhol qui proclamait « que ce qui est vrai pour l'industrie est vrai pour l'art ». En outre dessiner, peindre c'est aussi « penser » l'usage d'un environnement, d'un territoire.

De nombreux écrivains ont peint des paysages avec leur plume : ici encore il est aisé de faire la relation entre l'ESC et le français. Après avoir montré et étudié des textes du XIX^e siècle évoquant des paysages de la Côte d'Azur, ou en utilisant des poèmes sur la Provence qui sont nombreux, on peut demander aux élèves de décrire un paysage en produisant dans un scénario imaginaire (dans le futur, dans le passé, après une catastrophe naturelle), un texte en utilisant, la rhétorique littéraire, la référence aux cinq sens avec lesquels jouent les écrivains lorsqu'ils évoquent des paysages.

En baccalauréat professionnel, il est possible de lier les enseignements sur la communication et le projet de réalisation artistique dans le module MG1 en demandant aux élèves de s'inspirer de la « PECHAKUCHA » pour présenter un mouvement culturel ou un artiste à un public. Ce modèle de communication peut être utilisé dans toutes les disciplines également.

Le pechakucha: « Le Pechakucha ou Pecha Kucha (du japonais ペチャクチャ : « bavardage », « son de la conversation ») est un format de présentation orale associée à la projection de 20 diapositives se succédant toutes les 20 secondes et de préférence sans effets d'animations (la présentation dure 6 minutes et 40 secondes au total). Cette contrainte impose à l'orateur de l'éloquence et un sens de la narration, du rythme, de la concision, mais aussi de l'expression graphique ».

Le module MP6 en baccalauréat SAPAT dans lequel il s'agit de faire en sorte que les élèves mettent en œuvre une action en milieu professionnel permet de réinvestir des éléments du parcours culturel et artistique.

C'est le cas également avec d'autres enseignements professionnels où l'on peut mettre en relation la culture et la pratique professionnelle. Il est envisageable par exemple de concilier l'action d'élèves de baccalauréat professionnel SAPAT et de baccalauréat Travaux paysagers en investissant le même lieu pour agir sur un terrain pédagogique dans la réalité sociale et professionnelle (une maison de retraite ou foyer logement). Ainsi, les rencontres entre élèves, les personnes âgées, l'institution favoriseront les échanges et la curiosité vis à vis des actions de chacun. L'éducation culturelle et l'enseignement professionnel se compléteront.

Dans les classes de CAPA, les référentiels « nouvelle génération » laissent une grande liberté à la pluridisciplinarité, aux actions dynamiques et à la pédagogie active complètement en phase avec ce qui peut nourrir le parcours socioculturel. Les projets qui peuvent être conduits sont variés et les entrées culturelles nombreuses : tous les domaines d'expression artistique peuvent être sollicités et les référentiels prévoient dans les contenus les dimensions relatives à la formation du citoyen et du professionnel, et ce, tant en matière d'éducation culturelle que de communication ou pour ce qui concerne les humanités numériques et les sciences sociales.

L'option « Pratiques Culturelles et Artistiques » permet des rapprochements avec les enseignements de français, et les sciences humaines d'une manière générale, l'informatique.... La culture et les arts trouvent toutes leur place dans une approche multidisciplinaire.

Les arts plastiques permettent également: de conduire des projets qui par le biais de la pratique amène à la réflexion et l'analyse d'un thème, d'un propos.

Le théâtre, la danse, le cirque peuvent proposer de mettre l'accent sur une démarche de l'école du spectateur et favoriser la réflexion, le questionnement sur des thèmes de société. Il en est de même pour la pratique théâtrale qui va impulser un travail intrinsèque sur l'élève, favoriser la communication ou encore la confiance en soi. Et le fait de rendre le texte vivant viendra donner du sens et démystifier les codes du théâtre, en plus de l'acquisition de vocabulaire.

Les jeux vidéo sont aussi un moyen de pénétrer dans un environnement qui relève d'un mode d'expression artistique et s'inspire ou met en relief de nombreux éléments culturels et sociaux. Les arts numériques sont aussi un médium à exploiter dans la mise en œuvre du parcours socioculturel, dit artistique et culturel.

Le liant que favorise l'ESC pour une approche systémique des connaissances.

L'ESC est à la croisée des chemins entre les enseignements relatifs aux modes d'expression artistique et les sciences sociales. De ce fait, notre enseignement transversal s'avère être une composante qui est en mesure de faire le liant nécessaire entre les disciplines et de conforter le parcours socioculturel de l'élève. Elle l'a été pour la compréhension de la société d'hier, et se doit de l'être aujourd'hui alors que les évolutions sont nombreuses : mondialisation, numérisation des sociétés.

Lorsque nous exploitons ou rejoignons des notions et connaissances qui relèvent des autres disciplines, nous mettons en avant d'autres approches, d'autres éléments afin d'essayer de mettre en lumière un regard systémique sur l'objet d'étude. Nous montrons des liens, complétons analyses et données. Comme pour les autres enseignements, il s'agit d'apprendre à l'ère numérique et de tenir compte de la société dans laquelle vivent les élèves. Aussi, aujourd'hui, nous devons prendre en compte la littératie numérique « c'est non seulement des savoirs, des compétences mais aussi des méthodes qui font qu'un individu peut être acteur de sa vie dans une société numérique ». Il s'agit de permettre à la fois de « savoir utiliser le numérique et en même temps de le comprendre ». La loi de refondation de l'école de 2013 relative à la compréhension des systèmes informatiques, l'usage des media numériques impulse cette orientation dans l'enseignement. L'ESC est par conséquent directement concernée ici dans la formation du citoyen et du professionnel.

« L'objectif de la littératie numérique est de travailler à l'acquisition d'une véritable « culture numérique » selon les termes de l'Académie des sciences, il s'agit de donner à tous les citoyens les clés du monde du futur, qui sera encore bien plus numérique que ne l'est le monde actuel » afin qu'ils comprennent et puissent participer en conscience à ses choix et à son évolution plutôt que de subir en se contentant de consommer ce qui est fait et décidé ailleurs ». (Cadre de référence sur les compétences clés pour l'éducation, Commission Européenne 2006).

D'une manière générale, l'internet, les réseaux sociaux, les nouvelles technologies sont un accès formidable à la culture quels que soient les domaines. Les élèves les utilisent, s'y socialisent, en font un marqueur culturel... De ce fait, nous pouvons nous saisir de cette culture pour l'explorer et l'exploiter pédagogiquement au cours de ce parcours d'éducation culturelle et artistique dont il est question ici. Aussi nous devons être toujours en « veille » afin d'apporter des connaissances ou éléments d'analyse utiles pour que les élèves saisissent et comprennent le monde dans lequel ils vivent.

Si on fait un rapprochement avec l'éducation aux media (même si les humanités numériques vont bien au-delà et concerne les usages numérique dans tous les champs de la société), celle-ci ne se réduit pas à l'analyse de l'information visuelle faite au travers d'exercices sur le dessin de presse, la photo de presse, l'information télévisuelle afin de ne pas empiéter sur ce que pourrait faire le professeur de français (schéma narratif, formules propres à l'écriture journalistique), il y a une rencontre ici comme ailleurs transdisciplinaire.

Les dimensions historiques, sociologiques, économiques, anthropologiques, technologiques ; la mise en scène de l'information, le schéma narratif de celle-ci, le flux d'informations via les réseaux sociaux et nouvelles technologies sont autant d'éléments à analyser et à décortiquer comme l'information, la désinformation. Notre objectif éducatif est de permettre aux élèves d'en saisir les enjeux dans nos sociétés.

Les enseignements en classe peuvent se prolonger aussi par une activité vidéo ou un club journal ou radio, ou encore la communication via les réseaux sociaux. Permettre de comprendre et d'utiliser pour agir en qualité de citoyen, tel pourrait être notre leitmotiv dans ce domaine. Et l'éducation socioculturelle va dans ce sens qu'il s'agisse d'art, de communication interpersonnelle et de masse, d'environnement social. Ce qui nous conduit à nous arrêter un instant sur les humanités numériques que l'on peut rapprocher aisément de l'éducation socioculturelle eu égard à ses caractéristiques d'enseignement transversal.

Les humanités numériques dans le parcours socioculturel.

Aborder les humanités numériques ? Il semble que nous le fassions déjà ?

D'abord, il convient d'en donner une définition : « Les humanités numériques sont un domaine de recherche, d'enseignement et d'ingénierie au croisement de **l'informatique** et **des arts, lettres, sciences humaines et sciences sociales**.

Elles se caractérisent par des méthodes et des pratiques liées à l'utilisation des outils **numériques**, en ligne et hors ligne, ainsi que par la volonté de prendre en compte les nouveaux contenus numériques, au même titre que des objets d'étude plus traditionnels.

Les humanités numériques s'enracinent souvent d'une façon explicite dans un mouvement en faveur de la diffusion, du partage et de la valorisation du savoir. »

Dans un article paru en 2016, Dinah Galligo précise : « Dans cette **définition** de Wikipédia on retrouve les deux pôles de ce champ de connaissance : un domaine de recherche et d'ingénierie où l'informatique s'intègre dans les sciences humaines grâce aux outils numériques. La définition ne se limite pas aux méthodes et pratiques que ces outils instaurent, mais souligne aussi « la volonté de prendre en compte les nouveaux contenus numériques ». On voit dans cette acceptation un dépassement de l'opposition que notait Alexandre Moatti dans *Bibnum* en octobre 2014 où il soulignait « deux tendances [...] : ceux qui pensent que les DH (Digital humanities) sont d'abord et avant tout une pratique, un outil, à intégrer aux champs disciplinaires universitaires [...] ; ceux qui pensent que ce doit être une théorie, une discipline... ». Le chercheur se rattache lui-même à la première tendance (méthode, outil) tout en reconnaissant que les deux acceptations puissent coexister ».

Au sein du parcours socioculturel, il semble évident de mettre en œuvre des dispositifs didactiques qui mettent en avant les implications sociales des nouvelles technologies. Les rapports de la culture aux humanités numériques sont à interroger et à travailler dans nos progressions pédagogiques.

Des exemples nombreux existent dans lesquels aux frontières de l'art et de la technologie, architectes, techniciens, « makers » et bidouilleurs... s'aventurent aux frontières de l'art et de la technologie. Sciences dures et arts se rencontrent et sont liés de nos jours (même si ce n'est pas forcément nouveau). L'art numérique s'inscrit pleinement dans le parcours d'éducation culturelle et

artistique. En guise d'illustration, une installation de Miguel Chevalier en 2015 « Pixel Wave » met en exergue un kaléidoscope numérique et revisite l'op art et l'art cinétique. L'artiste joue avec des codes du langage informatique et l'installation évolue au gré des mouvements des visiteurs à partir de créations, de bijoux et de mode ; 10 dessins se mélangent à l'installation, ce qui permet des expériences partagées. Cette installation est un hommage à Vassarelli, Julio Lepart qui préfiguraient le monde du digital, « elle ouvre la perspective du monde à la lumière ». Il s'agit d'une œuvre interactive qui met en avant le rapport à la lumière.

On peut à partir de là envisager une séquence sur les arts numériques. Il s'agirait de montrer aux élèves, l'œuvre ; de définir les arts numériques, travailler sur l'histoire de l'art et des technologies qui sont anciennes ; depuis Richard Wagner qui en 1850 écrivait un essai intitulé « l'œuvre d'art du futur » dans lequel il imaginait une fusion des différents arts en utilisant l'opéra comme médium, jusqu'à l'art génératif, la réalité augmentée et l'art interactif. Puis de voir des œuvres qui correspondent à l'art numérique et enfin d'investir le domaine par la pratique avec une résidence d'artiste.

A propos des humanités numériques et de l'ESC d'une manière générale, il convient aussi de permettre aux élèves de travailler sur le rapport des médias aux humanités numériques, il en est de même pour ce qui concerne la communication interpersonnelle et communication de masse, l'environnement social. Les réseaux sociaux tels Snap chat, twitter, face book font fonction de clubs et ont des conséquences sur la réalité, la « simulation de soi », l'enfermement dans son milieu socioculturel sont à interroger en même temps que l'ouverture culturelle qu'ils proposent avec les autres nouvelles technologies. Les rapports aux réels, les réalités amplifiées sont également à investir dans notre travail. Nous le faisons déjà semble-t-il.

L'ESC doit continuer à permettre de comprendre et d'accompagner la réflexion sur les changements de tous les domaines de nos sociétés, cet enseignement transversal s'inscrit pleinement dans les humanités numériques.

Certes les approches et projets artistiques trouvent une grande place parmi nos pratiques et nos dispositifs didactiques. Il en est de même pour les autres sujets relatifs à nos référentiels pédagogiques et pour ce qui concerne notre tiers temps d'animation hors temps scolaire. Nous faisons en sorte de stimuler les esprits, les questionnements, la curiosité, la réflexion. Le parcours culturel et artistique est contextualisé et interroge aussi les sciences sociales. Il s'agit encore et toujours d'éduquer, de former le citoyen et le professionnel par le biais de ce parcours socioculturel.

Tous les domaines d'expression artistiques sont exploitables par l'ESC. Nous avons libre choix en fonction de nos sensibilités pour ces domaines. C'est une grande liberté. Les immersions dans les réalités sociales, culturelles, économiques, professionnelles de la société permettent de dépasser le cadre classe et rendre tangible et intelligibles les connaissances, savoirs que nous explorons et souhaitons transmettre.

Travers à éviter.

Toutefois quel que soit le projet ou la séquence didactique mise en œuvre, la technique et ses exigences, ne doit pas évincer la réflexion sur le sujet questionné. Or, c'est un des travers et des dangers que nous pouvons rencontrer, notamment lors des ateliers de pratique artistique. Un exemple en est l'utilisation d'un logiciel contraignant lorsque nous travaillons sur le montage d'un film documentaire ou de fiction : il s'agit de trouver un équilibre entre les exigences de maîtrise du logiciel et la réflexion. L'analyse du sujet que nous souhaitons que les élèves acquièrent reste

prioritaire ainsi que le mode d'expression artistique. Le logiciel n'étant qu'un outil qui montre que le cinéma « c'est faire du vrai avec du faux » ne doit pas envahir le travail et les apprentissages cognitifs de l'élève.

L'élève doit se rendre compte qu'il oriente totalement le rendu de sa réalisation. Et ce n'est pas toujours le cas lorsqu'il a donné toute son énergie pour acquérir cette maîtrise pour manipuler ce logiciel.

Il va être satisfait de la maîtrise technique et ne pas observer les erreurs d'écriture du film, des choix et faire abstraction du message reçu par le public auquel il s'adresse. Ou il ne fera pas le lien entre le sujet travaillé et des problématiques sociétales actuelles dont il est question dans sa réalisation. Il aura peut-être bien compris que le film est un objet fabriqué, mais ne prendra pas conscience dans l'immédiat de ses acquisitions sur le sujet ou de ses lacunes. La pratique artistique doit conduire à une réflexion thématique, ou à un propos.

Dans l'enseignement relatif à l'éducation culturelle, aux modes d'expression artistiques, en effet, les problématiques et aspects sociaux et sociétaux sont présents, partout, et évidents. Nous tâchons de les mettre évidence dans nos classes, sans pour autant toujours y parvenir ou mesurer les résultats de notre travail qui sont rarement immédiats, tangibles et intelligibles.

L'éducabilité de l'élève.

Le fait de croire en l'éducabilité de chaque élève est étroitement liée à l'histoire de l'ESC et de l'éducation populaire. Ce souci d'éducabilité accompagne notre action dans ce parcours socioculturel. Nous insistons, répétons et sommes exigeants dans nos choix. Nous faisons en sorte d'enrichir nos dispositifs d'artistes, d'acteurs culturels et sociaux et de supports de qualité quelles que soient les difficultés des élèves. Souvent déçus, nous avons régulièrement de belles surprises quant aux réactions et implications de nos élèves lorsque nous les conduisons vers et au milieu d'œuvres ou domaines auxquels ils se disaient réticents. Aussi avec les pratiques que nous proposons, les projets, les rencontres, les expériences humaines nous parvenons à enrichir leur capital culturel. Comme le disait P Meirieu dans son discours sur « Le pari de l'éducabilité à l'ENPJJ en 2008 », nous essayons de faire « émerger le sujet », c'est-à-dire nous faisons en sorte, enfin nous espérons lors de chaque action éducative que l'élève via la culture au sens large se révèle, s'exprime, trouve du sens, se modifie, réfléchisse et de procure les moyens d'avancer en tant que citoyen et professionnel. Cet extrait du discours de P Meirieu semble correspondre à ce que nous mettons en œuvre pour le parcours socioculturel de l'élève :

« Je mets en général quatre conditions à cette émergence du sujet.

Il faut garantir un cadre « hors menace » car on ne peut pas grandir sans avoir des espaces sécurisés qui préservent à la fois des débordements des autres et de ses propres débordements. Cela implique des rituels très précis, très rigoureux, à l'image des rituels du judo ou du théâtre, de tous ces rituels anthropologiques qui se perdent dans la nuit des temps et qui permettent justement de métaboliser progressivement les pulsions.

Il faut aussi structurer l'espace et le temps. Sortir de la coagulation. Moi qui me rends souvent dans les collèges, je suis sidéré par les déplacements, la manière dont les élèves entrent et sortent des classes, ces espèces de coagulations indifférenciées d'individus qui hantent les couloirs à chaque sonnerie et sont incapables de se poser, de faire une césure entre un moment d'écoute et un moment de méditation, un moment de travail personnel et un moment de travail collectif. Nous sommes dans une sorte de coagulation où tout part, tout le temps, n'importe comment, au rythme strident de sonneries qui viennent à peine interrompre ces déplacements permanents de pulsions. Structurer l'espace et le temps, c'est rendre le monde habitable ».

Le travail sur les projets en ESC et les temps forts qui y sont consacrés s'inscrivent pleinement dans la structuration du temps et de l'espace, et nous faisons en sorte de garantir un cadre serein.

« **Et puis, il faut mettre à disposition des ressources culturelles exigeantes.** Je crois que le sujet ne peut pas se construire tout seul, tout le temps. Sinon il ressemblerait au baron de Münchhausen qui se sort lui-même de l'eau en se tirant par ses propres cheveux quand il est en train de se noyer. Il faut bien, à un moment, avoir des points d'appui en dehors de soi. **Pour le moment, ce que les hommes ont inventé de mieux comme point d'appui en dehors de soi pour devenir sujet, s'appelle la culture. Les œuvres de culture, qu'elles soient intellectuelles, artistiques, sociales, servent de point d'appui à un sujet pour, en s'appropriant ce qui vient d'ailleurs, exister lui-même.** Je crois que, avec les publics considérés comme difficiles, on est souvent trop peu exigeant intellectuellement alors que, au contraire, ils ont probablement davantage besoin d'une exigence intellectuelle encore plus grande que les autres. Je pense que, avec les jeunes en difficulté ou dits tels, il faut étudier Einstein. Et il faut peut-être l'étudier avant même la règle de trois. Non pas parce qu'on n'étudiera pas la règle de trois mais parce que ce qui les mobilise vraiment c'est ce qui comporte des enjeux intellectuels forts. Après avoir été de nombreuses années professeur d'université, j'ai beaucoup appris quand je suis redevenu professeur de lycée professionnel en BEP et en CAP, avec des gamins complètement abîmés, accidentés. Quand j'avais à leur apprendre la différence entre a et à, j'étais probablement le quinzième à essayer de leur apprendre. Ils ne le savaient toujours pas quinze ans après le CP. J'allais devenir celui qui leur ferait faire une seizième année sur a et à. Je l'ai fait, mais je leur ai aussi parlé de Darwin, de la théogonie d'Hésiode et de la création du monde. Je leur ai parlé de ces choses qui les mobilisent très fortement, ces grands enjeux intellectuels du monde. Et j'ai vu ces jeunes cerveaux pétiller parce qu'ils sont des sujets derrière les sujets accidentés.

Enfin, il faut faire des alliances. Pour désengluer et pour différer. Il faut que le jeune sache que nous sommes ses alliés. Pas pour se précipiter dans le fusionnel et la coagulation irresponsable, mais pour sortir justement de cela. S'il a besoin de nous, nous sommes là. Cela veut dire aussi que nous sommes capables de repérer le moment où il a besoin de nous, le moment où il va presque dire quelque chose. Rien n'est plus compliqué et ne demande plus de discernement que de repérer l'élève qui ne parle jamais, qui est timide ou inhibé, ou qui a de vrais problèmes. Sur un sujet donné, quelque chose va frémir. Au moment où quelque chose commence à émerger, il faut faire alliance ». **Nous sommes également exigeants tant sur la qualité des artistes, contenus, lieux de visites que nous impliquons dans nos projets culturels et artistiques, que pour ce qui concerne les autres actions ou projets quels qu'ils soient. Aussi la proximité et l'alliance avec les élèves sont souvent un impératif de premier ordre afin que le dispositif didactique favorise le maintien de l'élève en son sein, et ce, afin qu'il suive et trouve confort, plaisir et sens à son implication.**

Le prolongement des cours et la fonction d'animation.

Le tiers temps animation dont nous disposons peut à la fois s'inscrire comme le prolongement des enseignements en classe: sorties, visites, spectacles, pratiques culturelles, mais également être investi à partir des souhaits, envies des élèves et venir conforter, développer la culture de l'élève, voire le conduire vers des rencontres et favoriser la mutualisation entre élèves et permettre ainsi à des élèves de se constituer un capital culturel alors que celui-ci était pauvre avant l'arrivée au lycée et leur implication dans la vie sociale du lycée via l'association d'élèves et le foyer socio-éducatif. Le foyer aussi a une fonction de diffusion et d'éducation culturelle par le biais d'actions d'élèves ou l'accueil d'intervenants. Il peut s'agir de soirées à thèmes faites par les élèves festives ou plus intellectuelles s'il s'agit de soirée « ciné-débats » autour et ici peuvent intervenir des personnes extérieures au lycée, tels des jeunes effectuant un service civique par exemple. Il en est de même si on installe une exposition dans ce lieu destiné aux élèves.

Notre double fonction permet ainsi de mettre en œuvre des actions qui impulsent une dynamique d'ouverture culturelle pour les élèves au-delà de la classe ou les dimensions et relations humaines

sont différentes. Ils traversent ainsi un parcours culturel et artistique qui jalonne leur passage au lycée.

Evaluation du parcours socioculturel.

La question de l'évaluation du parcours d'éducation culturelle et artistique reste à réfléchir. Ainsi, il n'est pas aisé d'évaluer les parcours socioculturels des élèves. Qu'elles soient formatives ou sommatives, les évaluations permettent de mesurer certains acquis de l'élève en matière d'éducation culturelle, mais il apparaît plus difficile d'évaluer son parcours d'éducation culturelle et artistique après un cycle de formation. Ce que nous pouvons constater c'est que l'élève a traversé ce parcours et que celui-ci a parfois provoqué des changements psychosociologiques, contribué à faire évoluer des réflexions, apporter un vocabulaire, des connaissances et compétences sociales.... Le résultat concernant ce parcours n'est pas tangible, ni intelligible dans l'immédiat et trois années de formation semblent un temps court pour en mesurer les effets. Il s'inscrit dans du long terme. Toutefois l'ouverture culturelle, d'esprit semble évidente et va dans le sens du rôle de l'école, de l'éducation populaire et de l'égalité des chances surtout sur les publics de nos lycées qui disposent très souvent d'un faible capital culturel.

Ici aussi les dimensions sociologiques de la classe, du lycée, le cadre institutionnel, les particularités de l'élève (avec les côtés positifs et les difficultés scolaires et sociales), son capital culturel (parfois relativement pauvre), ce que devrait apporter le lycée, ses échecs et les nôtres, les contraintes et les limites des ambitions des référentiels sont à questionner en permanence pour construire les dispositifs didactiques, les progressions pédagogiques relatives aux desseins des parcours culturels des élèves que nous proposons. Ainsi nos évaluations s'inscrivent dans du cours terme. L'élève a suivi un cheminement, fait des rencontres et des expériences culturelles à la fois pratiques et intellectuelles. Il a traversé le parcours culturel sur lequel nous l'avons guidé et va le poursuivre au-delà de nos lycées. Et les effets, les conséquences se produiront probablement dans le long terme.

Comment est conçu le parcours?

Nous mettons en œuvre des dispositifs didactiques en observant et appliquant les contenus des référentiels pédagogiques, en s'inspirant du référentiel professionnel du professeur d'ESC ; mais également en utilisant les dispositifs nombreux qui émanent de la politique d'éducation culturelle et artistique au niveau national et local.

Les PADC matérialisent nos actions relatives au parcours culturel et artistique, et d'une manière générale le parcours socioculturel de l'élève.

Les référentiels pédagogiques ESC prévoient les parcours et l'enrichissement socioculturel.

Néanmoins, il apparaît indispensable d'investir le territoire afin que la présence d'acteurs sociaux, culturels et d'institutions sociales et culturelles nourrissent le parcours socioculturel des élèves. En outre, il convient d'essayer de faire le lien avec les autres disciplines, qu'elles relèvent de l'enseignement général ou professionnel.

La pluridisciplinarité, l'enseignement modulaire nous le permettent. L'ESC a sa spécificité, mais celle-ci ne doit en aucun cas nous isoler. Au contraire, notre enseignement est transversal et nous devons nous en servir.

Parcours culturel ou immersion et expériences culturelles et sociales ?

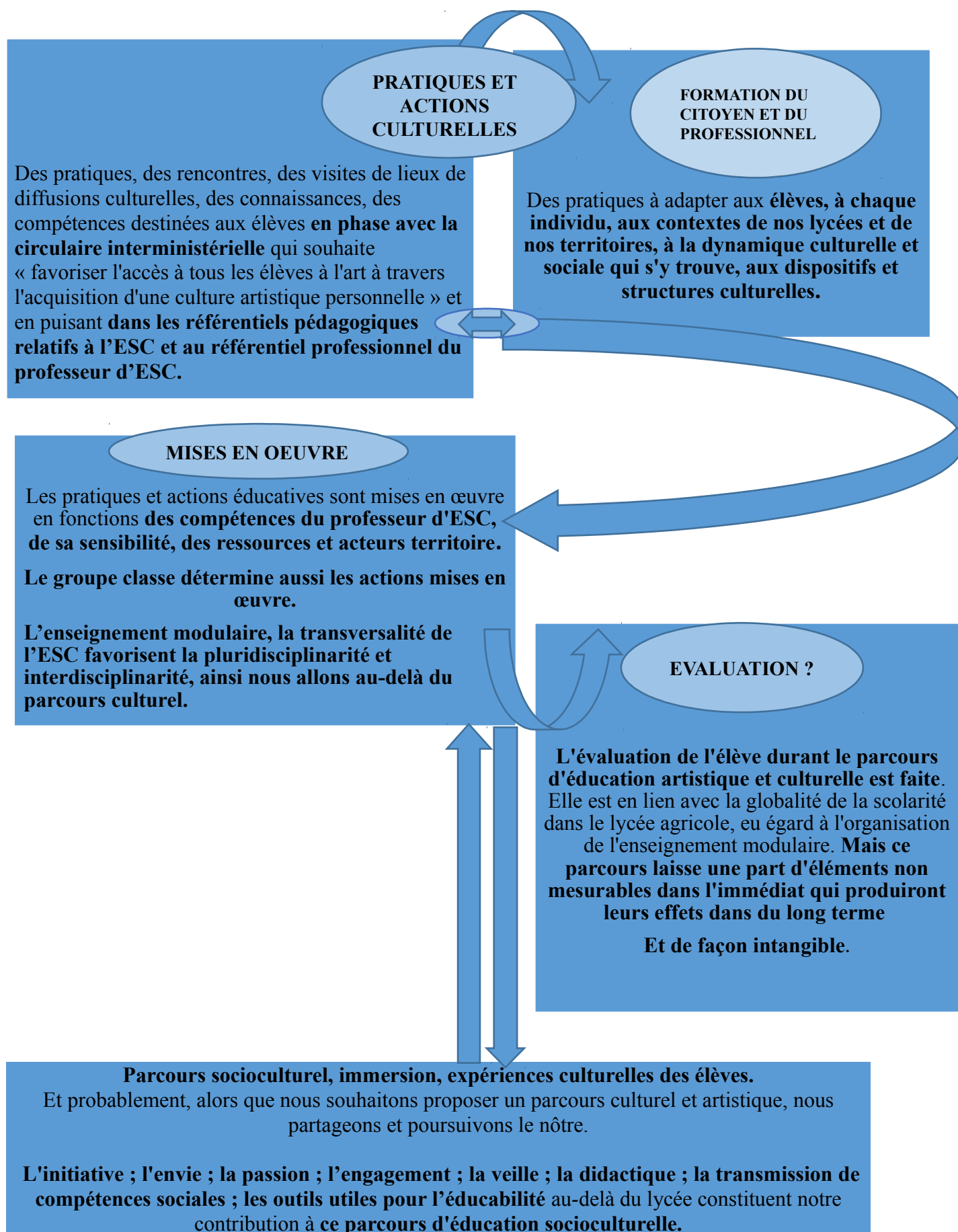
Enfin, le parcours culturel et artistique est en effet à concevoir, mais il s'agit de permettre aux élèves de vivre des immersions et expériences liées à l'éducation culturelle.

De ce fait, s'agit-il d'un parcours anticipé d'une durée de trois ans qui est prévu somme toute par les référentiels en ESC ou plutôt d'immersions, rencontres, pratiques et apprentissages culturels en fonction de ce que nous mettons en œuvre, d'opportunités que nous rencontrons chaque saison scolaire, de nos orientations socioculturelles?

Alors parcours culturel ou immersion et expériences culturelles et sociales? Nous semons des graines en traversant les référentiels pédagogiques dans les différents niveaux scolaires à l'image de tout enseignant et éducateur, en nous efforçant de transmettre des connaissances et des compétences sociales utiles à l'éducabilité au-delà de la scolarité des élèves dans nos lycées.

Pour finir, le cadre fixé par l'ESC propose « le chemin de fer » nécessaire au parcours socioculturel de l'élève qu'il s'agisse d'immersions, d'expériences, de connaissances ou de rencontres culturelles, et ce avec une grande liberté pour chaque enseignant-animateur-médiateur. Et nous allons au-delà du parcours culturel. Ainsi il se veut socioculturel.

Le parcours culturel, artistique, socioculturel de l'élève



Références bibliographiques

- L'art cinétique à l'heure de la révolution numérique
NUMÉRIQUE & INFORMATIQUE | LA MÉCANIQUE DES RÊVES | VIDÉO
PAR GÉRARD QUÉVRIN, MURIEL DE VERICOURT PUBLIÉ LE 27/09/2015 À
16H00.
 - Les humanités numériques, une révolution ? Par Nicolas Doduik – Doctorant au Lames et en
Cifre au Mucem. Publié 13/04/2017, nicolas.doduik@mucem.org.
 - Humanités numériques : nouvelle discipline ou
méthodologie des Sciences humaines et sociales ? By Dinah
GALLIGO, 8 juin 2016
 - EDUSCOL, l'actualité du numérique, mai 2015.
 - D. Kambouchner, P. Meirieu, B. Stiegler, J. Gautier et G. Vergne, L'école, le numérique
et la société qui vient, Paris, Mille et une nuits, 2011
- Voir bibliothèque des humanités numériques.
- L'ART NUMERIQUE
ART par ARTSPLASTIQUES15 OCTOBRE 2015, BLOG
 - Marc Michel, « Éduquer, former : pourquoi faire ? », *Le Portique* [En ligne], 4 | 1999,
mis en ligne le 11 mars 2005, URL : <http://journals.openedition.org/leportique/279>.
 - Discours de P Meirieu sur l'éducabilité, Ecole Nationale de Protection Judiciaire de
la jeunesse ENPJJ, Roubaix 2008.
 - Humanités numériques, la culture face aux nouvelles technologies, Dominique Vinc
2016.
 - Charles BAUDELAIRE – Le peintre et le poète : Delacroix et Baudelaire (DOCU-
MENTAIRE, 1959) – Youtube.